Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 58 (1970)

Heft: 12

Artikel: Tous les jours Noël : [1ère partie]

Autor: Micheloud, Pierrette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-272724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E 1436

et Universitaire de
1205 Geneve

BIBLIOTHÈQUE DÉC 1970 DE GENÈVE

J. A. - Genève
Retour : 19, av. Louis-Aubert, 1206 Genève

Décembre 1970 - N° 12

femmes suisses

LE MOUVEMENT FEMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDE EN 1912 PAR EMILIE GOURD

TOUS LES JOURS NOËL

de Pierrette Micheloud

Où vas-tu Amélia ? La neige tombe en flocons serrés. Un temps à ne pas mettre un chien dehors.

Ils la regardaient passer derrière leurs vitres embuées puis se perdre à leur vue dans le brouillard des flocons.

Où elle allait ? Elle ne le savait pas. Elle savait seulement qu'elle marchait, guidée par une force que nul obstacle ne découragerait. Elle savait seulement qu'un après-midi du mois de juillet, alors qu'elle était occupée à désherber le jardin, elle avait entendu chanter son nom. La voix semblait venir de l'églantier en bordure du portail. Mais là comme ailleurs le jardin était désert... « Amélia ! »... Cette fois l'appel s'élevait de derrière les ruches (endroit qu'elle venait de quitter)... « Amélia, ton nom est gravé dans l'écorce du pommier sauvage ».

Tout énigmatique que fut cette phrase, Amélia l'accueillit comme un don sans chercher à se l'expliquer. Elle se méfiait de la logique, la sachant bornée, et de ce fait incapable d'outrepasser les limites du monde concret... « Amélia, lorsque pointera l'aube du premier dimanche de l'Avent, tu quitteras ta maison. Tes pas sauront te conduire là où tu dois aller. Tu prendras avec toi, en guise de présent, ce que tu possèdes de plus précieux ».

Des jours, des semaines, elle chercha ce qu'elle pourrait apporter. Elle ne possédait rien de précieux. Aucun objet, ni bijou qui méritât cet adjectif. Ses colliers étaient le soleil, ses bagues, tiges et feuilles entrelacées, eau de la source ses bracelets. Non, elle ne trouvait rien. Elle décida de ne plus y penser. La chose vraie n'attendait peut-être que le silence de son esprit pour s'imposer. En effet, un matin au réveil : Ce que je possède de plus précieux ? mais c'est mon cœur !...

Amélia, le vent va te transformer en statue de glace.

Elle traversait les hautes terres de neige, cette neige qui mettait de l'éloignement à son court passé. Elle en était à l'âge d'éclosion, mais déjà marquée par la blessure des échanges impossibles. Son enthousiasme n'avait suscité que des hochements de tête et des haussements d'épaules, cette pitié cruelle qu'engendre l'incompréhension. Pourtant au fond de cette blessure l'attente persistait, la merveilleuse attente qui défend à la vie de s'assoupir.

Amélia, la neige va t'emprisonner, la nuit te cerne de fantômes.

Amélia n'avait pas peur. Pour elle les seuls fantômes à craindre étaient ces pensées qui tournent sur elles-mêmes en un manège infernal et finissent en toiles d'araignées sur les fenêtres de l'âme.

Jours hâtifs de décembre, elle ne savait plus depuis combien de temps elle marchait. Longues nuits gardiennes de la sève profonde, elle marchait comme portée par la neige, épargnée de la faim et du froid. Plaines entrecoupées de forêts, plaines, vallonnements.

Elle suivait maintenant le bord d'une route. Ce n'était plus la belle neige blanche, mais une fange brunâtre qui s'emparait des flocons à mesure qu'ils tombaient. Les voitures incessantes la giclaient au passage, transformant la route en geyser de boue. Démentielles, des cheminées d'usines venaient à sa rencontre dans la noirceur de leur exhalaisons.

Amélia, tu arrives aux portes de la ville. Reviens sur tes pas, sinon tu seras comme une fourmi qu'on écrase.

La route se divisa en plusieurs embranchements qui se subdivisèrent à leur tour devenant un enchevêtrement d'avenues et de rues. Des buildings gratte-ciel implacablement pareils, tristes comme des prisons, rivalisaient de noms artificieux : Résidence Aurore, Résidence Spoutnick, Résidence Galaxie... Façades misérables, fenêtres habillées de rideaux sales, désordonnés.

De carrefour en carrefour, d'avenues en boulevards. Monuments, parcs, églises, jets d'eau, palais... Ville inépuisable.

La nuit avait pris la place du jour, transie comme lui de neige mouillée, mais illuminée de vitrines,

(Suite page 6)

Sommaire

Page 2 : Le budget alimentaire
Page 3 : 3000 ans pour retrouver notre place - Le Comité d'action pour le suffrage
Page 5 : La limite du pouvoir - Eve toujours au rendez-vous
Page 7 : La protection civile
Page 8 : L'orfèvre en argenterie - Allô la ville, ici la campagne - Lettre à mon fils